

Herborisations dans l'Hérault en 1867

M. Henri Loret

To cite this article: M. Henri Loret (1868) Herborisations dans l'Hérault en 1867, Bulletin de la Société Botanique de France, 15:5, 104-108, DOI: [10.1080/00378941.1868.10825193](https://doi.org/10.1080/00378941.1868.10825193)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1868.10825193>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 7



View related articles [↗](#)

M. le Président annonce à la Société que le Conseil, sur le rapport de la Commission spéciale chargée d'examiner les avis reçus des départements, relativement à la tenue de la prochaine session extraordinaire, a décidé que la proposition suivante serait, conformément à l'article 47 du règlement, soumise à l'approbation de la Société :

La Société tiendra sa session extraordinaire de 1868 dans les Pyrénées. Cette session s'ouvrira à Pau, le 10 août prochain.

La Société adopte cette proposition à l'unanimité.

SÉANCE DU 22 MAI 1868.

PRÉSIDENCE DE M. DUCHARTRE.

M. Larcher, vice-secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 8 mai, dont la rédaction est adoptée.

Par suite de la présentation faite dans la dernière séance, M. le Président proclame l'admission de :

M. OUDEMANS, professeur de botanique à Amsterdam, présenté par MM. Éd. Prillieux et Eug. Fournier.

M. ROUMEGUÈRE, ancien membre de la Société, est admis, sur sa demande, à en faire de nouveau partie.

M. Eug. Fournier donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

HERBORISATIONS DANS L'HÉRAULT EN 1867, par **M. Henri LORET**.

(Montpellier, 8 mai 1868.)

Après avoir passé, près de l'embouchure de l'Orb, une partie du mois de mai, le plus beau mois des botanistes à Montpellier, nous nous sommes élevé encore par étapes sur les montagnes de l'Hérault, qui ont depuis longtemps pour nous un attrait particulier.

Nous ne pouvions que saluer en passant les collines schisteuses et granitiques du Bousquet et de Saint-Martin, explorées naguère par nous avec bonheur et avec fruit; mais les rochers calcaires de Lunas, quoique fort voisins, réclamaient une halte de quelques jours, en nous donnant l'espoir de

rencontrer, sur un sol d'une autre nature, des espèces différentes. Notre itinéraire nous a conduit ensuite par Avesne et par Ceilhes sur les montagnes qui nous séparent de l'Aveyron ; enfin, inclinant à droite, sans nous élever en plein Escandorgue, nous en avons visité, au mas de Mouries, la lisière méridionale.

Nous ne comptons point, cette année, sur de nombreuses découvertes. Quelles espérances, en effet, pouvions-nous concevoir, en visitant des montagnes voisines de celles où nous avons signalé déjà par cinquantaine, chaque été, les raretés de notre flore, dont plusieurs même ne croissent point dans les départements limitrophes ?

Les montagnes d'Avesne, massif central qui, avec le bassin houiller de Graissessac, relie l'Espinouse à l'Escandorgue, ont été comme notre quartier général, et afin de pouvoir, eu égard à notre faible santé, étendre un peu nos explorations, nous avons habité tour à tour les bains et le village. L'hôtel des bains, à un kilomètre d'Avesne, est adossé au flanc méridional d'une montagne, en face d'une fraîche prairie encadrée par les eaux limpides de l'Orb. Plus loin, la sinueuse rivière enveloppe en partie, dans l'un de ses nombreux replis, le mamelon sur lequel est échelonné le village. Du sommet de cet amphithéâtre, l'œil se promène agréablement sur de pittoresques paysages et des collines ondoiantes couvertes de bois divers aux teintes variées. Ce séjour serait vraiment agréable, si, en préparant plus tard aux étrangers des logements commodes, on nettoyait avec soin les sales ruelles qui forment une ombre peu harmonieuse au milieu de ces riants tableaux. Il faut avouer que la solitude, parfois si utile, ne pourrait, malgré les attraits puissants de la nature, offrir un charme durable, si l'on ne savait occuper utilement ses loisirs ; mais, dans les montagnes, quel moyen de bannir l'ennui peut être comparé au langage si attrayant des plantes de toute espèce auxquelles un botaniste se plaît à demander leurs secrets ? A Avesne, outre l'attrait d'une étude générale des plantes, nous éprouvions un plaisir particulier, car nous étions là chez nous et en pleine flore de l'Hérault. Nous trouvâmes, à l'établissement des bains, une *Florule d'Avesne*, qui termine de remarquables *Études* sur les eaux minérales. Cette *florule*, écrite à la prière du docteur Lapeyre, auteur des *Études* et médecin-inspecteur des eaux, par M. Planchon, professeur de botanique à la Faculté des sciences de Montpellier, renferme trois cent trente-trois espèces. Bien qu'on y voie figurer des plantes exclusivement printanières, telles que le *Draba verna*, et que le docteur Lapeyre parle de deux saisons passées aux bains par le savant professeur de Montpellier, il ne s'agit là sans doute que de l'arrière-saison et du mois de septembre. On ne pourrait, sans cela, s'expliquer les lacunes si larges de ce catalogue ; car, en quelques jours et dans les environs immédiats des bains et du village, nous avons pu noter plus de sept cents espèces. A notre sens, il y a dans l'Hérault peu de montagnes aussi riches que celles d'Avesne ; mais, si l'on veut y herboriser avec

fruit, c'est surtout les affluents de l'Orb dont il faut explorer les bords avec soin. On trouve là de profonds ravins, où des rochers parfois schisteux, presque toujours calcaires, rafraîchis par l'ombre et le voisinage des eaux, nourrissent nos plus curieuses espèces. Un grand nombre de celles que nous avons signalées naguère comme nouvelles pour nous au Bousquet ou à l'Espinoise se cachent à Avesne dans les frais ravins dont nous venons de parler. Nous pourrions en signaler une cinquantaine dont nous ne figure dans la *Flore d'Avesne*. Un bon nombre néanmoins végètent là tout l'été, et se laissent encore reconnaître en automne. L'auteur du catalogue dont nous parlons a dû se faire l'illusion que se fait beaucoup de botanistes dans les montagnes du Midi, dont le soleil dessèche promptement le sommet. Le premier mouvement de ces botanistes est de monter; mais les trésors de végétation qu'ils poursuivent se cachent presque toujours au fond des ravins et échappent ainsi à leurs regards. C'est surtout du vallet d'Avesne, qui domine la région des oliviers, et dont les montagnes sont peu élevées et mal exposées que celles de l'Espinoise, qu'on peut abondamment du climat général.

Dans la *Flore d'Avesne* figurent les espèces suivantes :

Bromus medius L.
Festuca pratensis Hud.
Melica nutans L.
 — *Baudini* All.
Agrostis vulgaris V. Du.

Muscari racemosum Dru.
Parietaria erecta M. et K.
Solanum villosum Lam.
Hieracium sabaudum L.
 Etc., etc.

En lieu de ces espèces, nous avons vu partout autour des bords et du village leurs congénères voisines, dont les noms figurent dans la *Flore* savoir :

Bromus intermedius Guss.
Festuca arundinacea Lam.
Melica uniflora Retz.
 — *nebrodensis* Pers.
A. rostris canina L.

Muscari neglectum Guss.
Parietaria diffusa M. et K.
Solanum minutum V. et C.
Hieracium boreale Fries.
 Etc., etc.

Le silence de la *Flore* sur les dernières plantes que nous venons de nommer, et qu'on voit à partout à Avesne, est évident avec la mention dans ce catalogue de congénères voisines, dont aucune ne s'est présentée à nous, malgré de longues et actives recherches, nous avons acquis la conviction qu'il y avait de ces confusions utiles à signaler aux botanistes qui veulent bien reconnaître notre flore. On voit même figure dans la *Flore* de espèces, qui ont des origines de la géographie botanique remontent à l'Étranger. De ce nombre est le *Solanum ananum* L., qui s'abandonne parfois à l'union et au mélange, on a confondu sans doute son voisin le *Solanum elaeagnifolium* L., qui croît au bord des chemins et dans toutes les vignes à Avesne. Nous devons en dire autant du *Gypsophila fastigiatum* L., plante du nord de l'Europe, indiquée à tort

chez nous par Gouan, mais que l'on ne cite plus en France depuis quarante ans (1).

Nous avons observé à Avesne un phénomène de géographie botanique qui se produit là d'une manière plus sensible que dans aucun autre vallon de l'Hérault. Nous voulons parler d'une sorte de rendez-vous que semblent se donner un certain nombre d'espèces congénères dont les unes remontent la vallée, tandis que les autres la descendent de manière à se trouver en contact. Les unes et les autres, sensibles aux modifications de la température et de l'humidité, manifestent là leurs préférences respectives pour ces deux grands régulateurs des limites de l'espèce. Celles qui nous ont frappé à cet égard sont surtout les *Silene italica* et *S. nutans*, *Artemisia leptoclados* et *serpyllifolia*, *Lactuca viminea* et *chondrillaeflora*, *Calamagrostis N. seta* et *anthopholia* dont le premier monte, à la vérité, beaucoup plus haut, tant is que le second trouve la température de la plaine chez nous trop chaude et trop sèche pour lui.

Notre but étant de travailler, chaque été, au complément du catalogue de nos espèces départementales, ce sont surtout nos additions annuelles qui offrent de l'intérêt. Si nos explorations avaient commencé, il y a quelques années, par les montagnes d'Avesne, nous aurions pu leur attribuer presque toutes les nouveautés indiquées par nous tour à tour, au Bousquet d'Orb; puis dans la vallée de la Mare, et, l'an dernier, sur l'Espinouse. Ce sont aujourd'hui de vieilles connaissances dont il serait peu utile de parler, et notre satisfaction sera grande lorsqu'en ne rencontrera dans l'Hérault que des choses déjà signalées, puisque ce sera un heureux indice de la proximité du terme auquel nous aspirons. Malgré d'actives recherches, Avesne nous a offert trois nouveautés seulement, mais des meilleures, savoir : le *Cola Triumfetti* Gay, que nous avons rencontré sur les rochers schisteux; le *Vestrepia avenacea* Koel., commun sous les Châtaigniers; et le *Lactuca chondrillaeflora* Bor.

(1) Tous les botanistes sont faillibles, nous le premier; mais, en indiquant les erreurs d'autrui, nous nous sentons disposé à remercier sincèrement ceux qui, dans l'intérêt de la vérité et de la science, nous feront connaître les nôtres. Les circonstances mentionnées plus haut nous ont révélé des erreurs évidentes pour nous; mais il est bon de remarquer que, dans les cas ordinaires, on s'expose soi-même à se tromper grièvement en critiquant certaines déterminations sans avoir vu les plantes dont on parle. Ainsi est-il arrivé au savant auteur de la *Florule d'Avesne*, lorsqu'il dit dans le *Compte rendu des assises scientifiques de Lodève*, p. 57, que nous avions signalé au Cailar le *Rh. penn. alpinus* L. sous le nom de *Rh. saxatilis*. Nous regrettons d'être obligé de dire qu'il n'en est rien. La vérité est que nous avons rencontré au Cailar les deux plantes en question; mais, comme nous ne voulions mentionner que les espèces nouvelles pour l'Hérault, le *Rh. saxatilis* étant seul dans ce cas, nous avons dû omettre, sur notre liste de nouveautés, le *Rh. alpinus* indiqué déjà antérieurement et nous, il suffisait, pour s'en convaincre, d'achever la lecture de notre article; car, en établissant plus bas un parallélisme entre les plantes de Mendé et celles du Cailar, nous citons le *Rh. alpinus* comme croissant également de part et d'autre. Quant au *Rh. saxatilis*, il n'est point surprenant qu'il se trouve au Cailar, car nous venons de le rencontrer au mont de Mauries, et il est même descendu près de nous sur la Sèrène.

qu'un climat ~~seu~~ contraire beaucoup plus que le *L. viminea* L., si commun dans la région des oliviers et avec lequel il est facile parfois de le confondre. Au mas de Mourières, nous avons rencontré le *Melissa officinalis* L., vraiment spontané; car il y est abondant au milieu des rochers les plus sauvages. Personne, au reste, parmi les rares habitants de ces montagnes, ne connaissait cette plante qu'on cultive en plusieurs pays sous le nom de *Citronnelle*, et, de mémoire d'homme, nul ne l'a cultivée dans les deux ou trois jardins de Mourières qui se trouvent à plus d'un kilomètre des rochers en question. Avant de monter à Avesne, nous avons trouvé à Lunas l'*Orobanche Galii* Vauch., inconnu jusqu'à présent dans notre circonscription. Quelques étiquettes de nos herbiers publics le mentionnent bien à Montpellier; mais c'est par confusion avec l'*O. cruenta* Bert., qui accompagne les étiquettes dont nous parlons. Pour compléter nos découvertes de cette année, il nous reste à mentionner une sixième espèce, l'*Euphorbia terracina* L., qui s'est présenté à nous au milieu des sables, près de l'embouchure de l'Orb, au moment où nous nous disposions à quitter les bords de la mer pour nous élever dans les montagnes.

Nous avons reçu, cette année encore, de bonnes visites au point le plus élevé de nos pérégrinations, et deux de nos amis, en venant animer notre solitude au mas de Mourières, nous y ont fait part de deux espèces nouvelles pour notre flore. C'est un vrai plaisir pour nous de clore cette note par la mention du *Gagea stenopetala* Fries, découvert au Cros par M. Aubouy, et du *Potentilla recta* L., recueilli par M. Biche, entre Sérignan-la-Cèbe et Nizas. Nous donnons cette dernière espèce comme nouvelle pour nous, parce que la plante de l'Hérault que quelques botanistes de Montpellier prenaient pour le *P. recta*, n'est que du *P. hirta* L., espèce commune chez nous et dont certaines formes développées ont induit en erreur des observateurs peu attentifs.

M. Cosson offre à la Société, de la part de M. Barla, une *Monographie des Orchidées de Nice*.

Des remerciements sont votés à M. Barla.

M. Eug. Fournier dit qu'il vient de rechercher l'étymologie du mot *patientia* appliqué à une plante, à l'occasion d'une feuille du *Dictionnaire de la langue française* de M. Littré. Il pense que ce nom n'a été appliqué au *Rumex Patientia* qu'en vertu d'une corruption singulière. Dodoëns (*Pempt.* V, I, 25) nous apprend que le mot latin *patientia* a été fabriqué sur le mot français *La patience*, rendu en belge par *patientie* et en wallon par *patich*. Dans les officines, dit cet auteur, le même *Rumex* est nommé *Lapathium acutum*. Tout le monde verra l'analogie frappante qui existe entre *Lapathium*